



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique

Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire

École Nationale Supérieure Maritime,
Bou Ismail (Algérie) 29-30 octobre 2014

textes édités par
Agnès Charpentier et Michel Terrasse

Numéro spécial
Tome III - Année 2016
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Bougherira, Quenza, « Stratification morphologique et valeur historique de la ville de Dellys) », *Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire, RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome III. 1, 2016, p. 199-210.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Bougheira_2016-III-1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2016

© Institut méditerranéen

STRATIFICATION MORPHOLOGIQUE ET VALEUR HISTORIQUE DE LA VILLE DE DELLYS

Quenza Hadji Bougherira

Université Saad Dahleb, Blida

Les villes algériennes sont généralement issues d'une stratification plus ou moins ancienne ; Dellys, comme Cherchell ainsi que la plupart des villes côtières, est une ville de fondation romaine, près de comptoirs phéniciens.

Très peu d'informations nous sont parvenues des époques reculées de l'antiquité et de la période ottomano-andalouse. Les reconstructions successives de la ville ottomane sur les décombres des périodes antécédentes, ainsi que la disparition de toute trace de ruines par la construction de la ville française, ont fait que les vestiges patrimoniaux témoins de leur temps et rapporteur de leur histoire sont à jamais anéantis. Mais étrangement, nous avons remarqué que la période ottomane est presque totalement occultée dans les recherches archéologiques. Nous nous retrouvons sans données aucunes sur la position du beylika, aucun relevé sur l'ancienne mosquée qui a pourtant servi d'hôpital à l'armée française¹

Malgré la recrudescence de l'intérêt pour le patrimoine, nous nous trouvons aujourd'hui face à une situation d'appauvrissement de ce

dernier ; les actions dévastatrices du siècle passé, et celles qui continuent actuellement, effacent petit à petit ces éléments de lecture de l'histoire et de construction et protection de l'identité locale des villes.

Cycliquement, le phénomène sismique aggrave encore cet état des choses. C'est ainsi que le tremblement de terre de 2003 a mis la Casbah de Dellys quasiment en ruine.

Cette destruction massive due au phénomène naturel, a éveillé un engagement sans précédent dans l'histoire des villes algériennes pour sauvegarder la vieille Casbah qui était désormais face à un danger de rénovation et de reconstruction allant à l'encontre de son identité et de sa valeur historique.

C'est ainsi qu'un plan de sauvegarde a été établi pour la ville de Dellys, et que des études historiques et typologiques ont été menées afin de reconnaître les valeurs historiques et patrimoniales de la ville, et de procéder à leur protection.

Dans ce travail, notre intérêt se porte sur la reconnaissance des stratifications morphologiques de la ville de Dellys, et de l'identification des valeurs historiques qui leur sont corollaires.

La méthode de lecture morphologique

¹ La vieille mosquée a été transformée en hôpital militaire, puis détruite (V. Bérard, *Indicateur général de l'Algérie*, 1867).

utilisée se base sur le modèle interprétatif de G.Caniggia de l'école Muratorienne, initiée en Algérie par Y. Ouagueni.

Nous avons donc procédé au recoupement de diverses informations essentiellement graphiques, mais également complétées par de l'information écrite, afin de produire une reconnaissance des formes probables de la ville romaine à différentes périodes.

La fondation de la ville de Dellys remonte au II^e siècle av.-JC.

Durant plus de deux milliers d'années, son évolution s'est cantonnée au versant oriental du mont Assouaf, se faisant et se refaisant sur elle-même, se reconstruisant des pierres de ses propres ruines pour répondre aux besoins de ses nouveaux occupants. Puis, et en moins de cent ans, Dellys a connu un développement sans précédent.

Implantation de la ville de Dellys

Le relief, étroitement lié à l'eau qui le façonne en partie par le creusement de ravins et de cours d'eau, joue également un rôle important de générateur de forme urbaine.

Les positions imprenables par exemple ont de tout temps constitué des lieux de prédilection à l'implantation des villes de défense.

C'est le cas des villages de Grande Kabylie en Algérie.

Les villes auront donc généralement tendance à se positionner sur des territoires élevés par rapport au paysage qui les entoure.

Dans le cas des villes de plaine, ce sont les cours d'eau qui seront les principaux directeurs de formes matricielles de la structure urbaine, les développements futurs pouvant ne plus dépendre de cette structure naturelle.

L'analyse suivante va nous permettre de mettre en relief les aspects déterminants de la géomorphologie et de son corollaire, le réseau hydrographique, du site de Dellys.

Puis, elle se fera du point de vue des éléments structurels de la morphologie urbaine, à savoir, son réseau viaire, ses nodalités, sa modularité, et les principes structurels évolutifs qui les régissent, tels les dédoublements et les transferts de centralité.

La conformation territoriale montre clairement la disposition presque obligatoire des sites de la vallée du Sebaou.

La ligne de crête principale, évitant les ravins et cours d'eau, arrive droit sur le site de Dellys, qui naît à l'intersection du parcours maritime, du parcours côtier et de la crête descendant de la montagne.

En élargissant notre champ d'observation, nous remarquons que les « villes jumelles » de Ben Nqchoud et Sidi Daoud, ainsi que Takdemt et Bousrak, sont disposées de part et d'autre de l'oued Sebaou dans la même logique de la relation directe, sans traverser de cours d'eau, avec la crête principale, structure primaire de la région montagneuse.

Cette situation géographique favorable aux déplacements et à l'accessibilité, a permis de consolider un parcours rationnel entre la montagne et la mer en en consolidant l'aboutissement sur la mer par un pôle urbain, qui remonte aux premières heures de l'urbanisation des côtes nord africaines.

Dans la décomposition chronologique de la structuration stratifiée du territoire de Dellys, l'on constate effectivement que la structuration en parcours de la pointe est la plus ancienne chronologiquement.

Le premier parcours qui va mener à notre

site, pour les premiers échanges entre les montagnards et les hommes de la mer, allait donc être ce parcours de contre crête, existant aujourd'hui comme simple chemin de forêt passant au centre de la forêt de Assouaf.

La pointe Abdelkader aujourd'hui inhabitée atteste d'une occupation antérieure due à la présence d'une ruine imposante à son extrémité. Une iconographie de 1515 montrant une tour ou un penon à l'extrémité de la pointe confirme cette vérité. A-t-elle été le siège des sujets de Pierre de Navarre, ou celui de ceux de Khayr al-Dīn Barberousse ? Cette question attend les réponses d'une recherche future.

La formation de la ville de Dellys

Les premières bases de la ville furent jetées vers 145 avant J.-C., dans la construction d'un comptoir phénicien nommé ROUSOUKOU¹ (Rās al Hūt). La ville romaine se développe entre 145 av. J.-C. et 415 ap. J.-C., soit durant environ 500 ans.

L'analyse de l'ancien tissu (fig. 1), conjointement et en continuité avec l'analyse de la structure territoriale, nous permet de situer l'ancien castrum romain au Nord-Est de la ville actuelle (fig. 2), sous la partie nord de la madīna andalouse.

Nous confortons notre thèse par des références à un certain nombre d'écrits du XIX^e s. et début XX^e s., en l'occurrence les travaux de Lacour et Lurcat, Moliner Violle, Clamageran, V.Bérard, et bien sûr Stéphane Gsell. La plupart

d'entre eux se réfèrent aux écrits de Shaw au XVIII^e s.²

Gsell nous apprend que « la ville antique s'étendait à la base d'une pointe s'avancant vers le N.E. et dont l'extrémité rocheuse est inhabitée... Shaw signale sur le bord de la mer au Sud de l'emplacement présumé du port romain une épaisse muraille qui s'avancait peut-être vers le large formant une jetée ».

Le mur romain encore présent atteste de dimensions de la ville qui dépassent son noyau central, afin d'englober une partie du territoire. Ses limites reconnues coïncident d'après la lecture morphologique que nous avons effectuée à la dimension d'une centurie romaine.

Serait-ce le même schéma qu'à Cherchell où la muraille romaine englobait la ville et

2 « J'ai déjà parlé de la rivière Bouberek, qui forme la limite occidentale de cette province. A une lieue de cette rivière, on trouve, sur le bord de la mer, la ville de Dellys ou Teddeles, suivant Léon l'Africain et quelques cartes marines. Elle est bâtie des ruines d'une grande ville, au pied d'une haute montagne, à l'exposition du nord-est. L'ancienne ville, qui paraît avoir été aussi grande que Temendfouse, s'étend sur tout le côté nord-est de la montagne, au sommet de laquelle on voit, à l'ouest, une partie de l'ancien mur, et quelques autres ruines qui semblent indiquer l'existence d'un grand nombre d'antiquités. Dans une muraille au-dessus du port, on remarque une niche ornée d'une statue dans l'attitude d'une madone ; mais la figure et la draperie sont mutilées. La rade, qui est petite et exposée aux vents du nord-est, n'est ni sûre ni commode. Dellys, étant à douze lieues à l'est de Temendfouse, doit être le Rusucurium des anciens, ville jadis considérable, comme on peut en juger par ce qui en reste, et par la multiplicité des routes qui, d'après l'Itinéraire d'Antonin, y aboutissaient. Toutefois, loin d'y avoir trouvé cette grande abondance d'eau dont parle Léon l'Africain, je vis, au contraire, que les habitants se plaignaient d'en manquer. » Dr. Shaw.

¹ La dénomination de Dellys à l'époque romaine a été sujette à polémique. Il fut généralement admis que Dellys était la RUSUCURRU d'Antonin (Gsell ; Lacour et Turcat ; etc.), mais (Gavault, dans Etudes des ruines romaines à Tizirt, 1897) démontra avec beaucoup de conviction que c'était plutôt Tizirt et que Dellys serait la CISSI ?



fig. 1 - Lecture des traces de la trame romaine
dans la Casbah de Dellys



fig. 2 - Localisation du premier noyau urbain :
le castrum romain

son territoire avec ce qu'il comportait de fermes et d'exploitations agricoles et autres ? De plus amples investigations historiques et archéologiques permettront de clarifier ce point dans le cadre de futures recherches.

La position face au nord-est de la ville antique s'explique du fait des vents dominants nord – ouest /nord.

L'aboutissement du parcours territorial de crête secondaire à l'extrémité de la pointe du cap Bengut¹, offre la possibilité de créer une descente vers le port romain autour duquel allait s'implanter le centre urbain.

Ainsi, probablement du à cette raison climatique de protection des vents, toute la ville du XIX^e et XX^e siècles s'est aussi développée sur le flan nord – est de la montagne de Assouaf.

La ville moyenâgeuse se superpose à la ville antique. Un plan cadastral de 1855 permet de situer avec précision la ville à l'époque ottomane. C'est à partir de cet ancien plan que la lecture des trames antiques peut être effectuée.

La récurrence de la mesure de l'*actus* romain, ainsi que du *saltus*, a pu être mise en évidence par nos tracés. La régularité morphologique de la vieille casbah de Dellys est en effet étonnamment bien conservée.

Nous avons cependant retrouvé deux directions principales de la structure morphologique de la ville, phénomène qui peut être expliqué par les destructions successives des villes nord africaines par les guerres ou par les cataclysmes naturels. Une ville peut donc connaître un moment de gloire et d'épanouissement, suivi au bout de

quelques siècles d'une période de décadence et de destruction. Puis revenir à une période de reconstruction, qui peut se faire à ce moment sur une trame structurelle légèrement différente de l'initiale, selon un nouvel ordonnancement morphologique.

Ceci est également le cas de Cherchel et Tipaza.

Toute ville connaît généralement des phases de croissance en se dédoublant. Nous supposons que c'est également le cas de la ville de Dellys.

En effet, « *si nous considérons les périphéries successives des villes, nous nous apercevons qu'il règne une certaine homogénéité, un certain équilibre au niveau du tissu urbain. La structure morphologique de base est maintenue tout au long de l'histoire, et sous quelque civilisation que ce soit. Partant de la ville romaine, à la ville ottomano-andalouse, à la ville coloniale (particulièrement durant la fin du 19^{ème} début 20^{ème} siècle en Algérie)* »².

Cette lecture nous permet de déterminer une première consolidation de la structuration de l'implantation urbaine, alors que le parcours matrice était le parcours de crête secondaire, dont partait la branche vers le port comme premier parcours d'implantation, puis les ramifications pour former le tissu compact et enfin la direction de l'extérieur de la ville vers le sud, toujours sur le flan nord – est de la presqu'île.

Nous remarquons également, à travers l'observation de la structure territoriale, que les cours d'eau génèrent la morphologie urbaine : en effet, l'emplacement des murailles, aussi bien antiques que coloniales, longe les cours d'eau en se positionnant sur leur hauteur et s'en servant comme fossés de défense.

¹ La dénomination du Cap Bengut est parfois attribuée à la pointe Abdelkader, d'autres fois à un cap situé à l'ouest de Dellys.

² Quenza Bougherira, thèse de Doctorat

Selon ce postulat, ainsi que sur la base de la lecture topographique du site de Dellys, et des vestiges de murailles positionnées sur les levés archéologiques et les plans récents, nous pouvons avancer une thèse concernant les premières limites de la ville, puis ses limites successives dues à sa croissance.

L'intérêt des relevés muraux réside dans le fait que souvent, ces derniers recèlent des traces d'édification antérieure, révélant ainsi une superposition de structuration ou une stratification typologique, qui peut apporter des réponses aux questionnements sur la chronologie de la genèse de la ville.

Le plan du rez-de-chaussée de la Casbah, ainsi que le plan cadastral de 1855 nous permettent de constater que la ville de Dellys était déjà une ville dense au XIX^e siècle, et que sa structure recélait des traces de stratification morphologique de la période antique.

Une analyse planimétrique de la trame de la ville ancienne sur la base de ces deux plans, permet de relever avec précision les mesures de la trame romaine du *castrum* : 35,5x35,5 m pour les îlots donne des unités de 71x71 m (*saltus*) qui se dédouble pour donner la mesure exacte retrouvée dans le vieux centre 142x142 m, ce qui équivaut à 2 *saltus* x 2 *saltus*. Carré qui peut être sujet à un décalage de la trame d'un demi actus (Ceci reste une hypothèse à vérifier par des fouilles archéologiques).

Les parcours de la ville s'organisent dans une hiérarchie structurelle qui met en relation les centres et les périphéries successifs de la ville de Dellys, ainsi que ses nodalités importantes qui se matérialisent en places publiques, marchés, mosquées et autres équipement publiques importants. Le parcours principal aujourd'hui est parallèle à la côte. Il se poursuit également le long de la cote, côté nord – ouest, mais sans

être un support d'urbanisation, et ce, jusqu'à la période actuelle.

C'est la reconnaissance de la hiérarchie des voies dans la ville qui nous a permis d'avancer des hypothèses sur sa structure et son évolution.

1. le parcours d'implantation qui descend de la ligne de crête arrive droit sur le port. Il longe un cours d'eau asséché, et correspond à la limite de la centurie qui sert de structure de base à l'implantation de la ville dans son territoire. On y a d'ailleurs trouvé les restes d'une muraille antique, ce qui conforte notre postulat concernant la position des murailles de la période romaine.

2. la conformation du tissu autour de ce parcours permet de remarquer un carré de 71 m de côté : le *saltus* romain.

3. l'analyse des trames de ce tissu permet de constater la mesure récurrente de 35,5 m : actus romain.

4. dans la ville andalouse de l'époque ottomane, la vieille ville semble obéir à deux trames dans son implantation ; la partie basse répond aux normes de 35,5x35,5 m, tandis que la haute, légèrement plus au Sud, correspond à une trame plus serrée de 30x30 m, connue pour être la trame andalouse issue de la zoudja.

Une autre observation du territoire à partir de photos aériennes et de lecture des plans cadastraux successifs nous a interpellée : il s'agit d'une forme qui coïncide étrangement en forme et en proportion avec un amphithéâtre. Sachant qu'il n'existe pas de ville romaine sans amphithéâtre dans tous les sites archéologiques en Algérie, nous avons testé l'espace considéré en y insérant un plan standard d'amphithéâtre. La correspondance en est parfaite. De même

1 *Atlas archéologique de l'Algérie*, Stéphane Gsell.

que la conformation des maisons construites semble-t-il sur sa périphérie (fig. 3). On peut dire qu'il s'agit là juste d'une forme de terrain ? La localisation de la forme à la porte du premier noyau urbain détecté par notre lecture appuie davantage la thèse d'un amphithéâtre. Encore une question à éclaircir par des fouilles archéologiques.



fig. 3 - Localisation probable de l'amphithéâtre à l'extérieur de la première enceinte

Peut-on déjà parler d'une première périphérie à ce niveau ?

La lecture morphologique des phases successives de la ville sous les civilisations diamétralement opposées que sont la civilisation occidentale et orientale, et finalement l'actuelle permet d'élaborer quelques conjectures. Le tissu ancien présente des caractéristiques relevées dans ses parcelles de petite taille, dans ses îlots d'une certaine dimension, et d'une certaine

conformation : 4x4 parcelles pour l'ancien contre 2x2 parcelles pour le colonial.

Construite quelques deux mille ans après la fondation de la ville, ses principes semblent inchangés, et sa typologie similaire à celle des origines. Ce sont toujours des maisons à cour, assemblées en agrégat dense, respectant un parcellaire variant peu ou pas du tout concernant la taille, et dont la forme a du subir quelques déformations depuis la rigidité de la *domus* romaine, jusqu'à la flexibilité de la maison andalouse qui adapte sa forme carrée de base aux aléas du terrain et du voisinage, pour se réaliser en trapèzes aux formes variées, déformations discrètes du carré de base de la maison à cour.

Ces caractéristiques du tissu urbain ancien possèdent en elles-mêmes une valeur patrimoniale aujourd'hui unanimement reconnue.

« Le fait de considérer le tissu urbain comme patrimoine, au même titre que les monuments remarquables de la ville, produits de la collectivité et repères de la mémoire collective des sociétés, est une preuve évidente de la prise de conscience du danger représenté par la perte de ce tissu, donc de la reconnaissance de sa valeur, aussi bien historique que qualitative. »

C'est ainsi que grâce à l'activisme de certaines associations, la Casbah d'Alger, les villes du M'zab, la Casbah de Dellys etc., ont pu être classés monuments historiques. Ces sites aux qualités exceptionnelles, ne représentent pas seulement une valeur historique, mais sont des preuves tangibles de la culture civile des populations passées qui forment les racines de ce que nous sommes aujourd'hui. Le tissu urbain est un fait culturel. »¹

¹ Quenza Bougherira, thèse de Doctorat

Stratification des monuments

En plus de la stratification des tissus urbains, nous constatons également une stratification du bâti. Celle-ci concerne non seulement la récupération des fondations anciennes pour des constructions récentes, mais concernent également la reconversion ou carrément le remplacement de certains monuments par d'autres.

La plus importante manifestation de cet état des choses à Dellys est le remplacement du marabout de Sidi Soussen par une redoute militaire ; Sidi Soussen qui a lui-même été érigé à l'endroit d'une ancienne citadelle.

Nous avons également le cas de la stratification des deux phares de la pointe Sidi Abdelkader, l'ancien et le nouveau, situés tous deux à l'endroit de la ruine monumentale d'une ancienne muraille ou tour.

Puis, dans une époque plus proche, la transformation de la vieille mosquée de Dellys en hôpital, puis en entrepôt, la transformation du vieux marché en mosquée, la transformation de la nécropole ouest en église et sa place, et enfin la transformation des thermes au nord de l'abattoir en cimetière.

Conclusion.

La ville est un phénomène en mouvance. Reconnaître cette dynamique nous donne les éléments de protection de son patrimoine, représenté non seulement par ses édifices singuliers et ses monuments, mais aussi par son tissu urbain historique qui recèle les trésors de son histoire et les composantes de son identité.

Malheureusement, le patrimoine connaît aujourd'hui une agression sans précédent due à l'extension sauvage des villes. Les structures

urbaines et les ressources territoriales sont occultées, bafouées, détruites, au profit d'une production édilitaire incohérente et sans relation aucune à la culture.

Le patrimoine à préserver dépasse donc les simples monuments et centres anciens du premier noyau urbain, pour englober l'ensemble du territoire de la ville, territoire où la ville puise ses ressources pour garder sa dynamique et sa vie.

A travers l'exemple de Dellys, nous avons pu constater la richesse infinie de ce qui pourrait sembler des faits anodins. Ces faits pris en considération, reconnus pour leur valeur historique et culturelle, réhabilités dans des projets globaux de revalorisation, pourraient devenir les moteurs d'une renaissance culturelle de nos villes et territoires, et une nouvelle ère pour la mise en valeur de nos villes à travers l'image de leur histoire.

Bibliographie

Bougherira, Q., *La ville patrimoine vivant réhabilitation des centres anciens*, Salé, 2012.

Bougherira, Q., *Le processus évolutif des villes algériennes*, thèse de Doctorat, Alger, 2010.

Casanovas, X., (dir), *Manuel pour la réhabilitation de la ville de Dellys*, Consortium Montada, 2012.

Chaid Saoudi, Y., *Dellys aux mille temps*, Alger 2008.

Gavault, P., *Etude des ruines romaines de Tizirt*, Paris, 1897.

Gramont, de, H.-D., *Histoire d'Alger sous la domination turque 1515-1830*, Edition Ernest Leroux, Paris 1887.

Gsell, S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, 1911.

Hamet, I., *Histoire du Maghreb*, Édition Ernest Leroux, Paris, 1923.

Lieussou, M.A., *Étude sur les ports d'Algérie*, Paris, 1850.

Quetin, *Guide du voyageur en Algérie*, Paris, 1848.

Salama, P., *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, 1951.

RM2E Revue de la Méditerranée